

Coronavirus: les institutions s'adaptent en continu

Les institutions pour personnes avec handicap mental ont eu fort à faire pour appliquer les directives sanitaires liées au coronavirus. L'assouplissement des mesures pose aussi bon nombre de défis.

Texte: Martine Salomon et Susanne Schanda – Illustration: Svenja Plaas

Aucun bénéficiaire n'a été contaminé au sein de la Fondation des Perce-Neige (NE). Seul l'un d'eux a contracté le coronavirus, juste avant son retour sur le site. Pris en charge et isolé dans son espace de vie, il s'est rétabli. Pour ses 200 résidents, l'institution a adopté un principe de cellules: «Chaque foyer est devenu autonome, un peu comme une famille.» Ce sont toujours les mêmes collaborateurs qui y interviennent. Parmi les externes, seuls sept sur 200 sont restés sur place, vivant dans une zone distincte. L'institution a dû se réorganiser tout en ayant 10% de collaborateurs en moins pour cause de vulnérabilité. Le personnel fait preuve d'une souplesse «fantastique», souligne son directeur général Vincent Martinez. La distance de sécurité est respectée entre employés et résidents. «Mais pour les soins de proximité, en particulier pour les personnes avec polyhandicap, il n'y a pas tellement le choix.» Un protocole de protection rigoureux est alors appliqué. Entre résidents, une tape dans le dos ou se prendre dans les bras est permis au sein d'une cellule. Quant à la privation de visites, elle n'a pas été facile. Pour les plus âgés, ne plus voir les parents, les frères et sœurs était difficile. Pour les jeunes, «pendant deux semaines, ça fait un peu colonie de vacances, c'est ok de ne pas voir les parents. Mais dès la troisième semaine, c'est autre chose.» Le lien a été maintenu par téléphone, messages, photos et vidéos.

Réintroduction prudente des visites

Par la suite, l'assouplissement des mesures sanitaires a permis à l'institution de réintroduire certains types de visites, adaptées en fonction des différents cas. Et il y a désormais une possibilité de retourner en famille tous les quinze jours, avec des consignes strictes, a précisé son directeur début juin. Quant à la reprise progressive de l'école et des ateliers, il faudrait un tiers de surface en plus pour respecter les normes, estime-t-il. C'est pourquoi il recherche des locaux

supplémentaires. Toutefois, un bon tiers des enfants, étant vulnérables, ne reviendront probablement pas aux cours avant la rentrée d'automne. Côté sorties, un atelier d'entraînement a été créé pour les personnes avec handicap très léger afin d'apprendre le comportement requis dans les magasins.

Créativité et complicité

Au Clos Fleuri à Bulle, il n'y a pas eu de résident infecté, indique Philippe Brunner, responsable du secteur résidentiel qui accueille 86 personnes. L'institution a empêché les interactions entre résidences et entre groupes au sein de chaque résidence. Des confinements individuels ont dû être pratiqués pour des personnes revenant de l'hôpital, ou de fugue. Certains résidents ont réussi à assimiler les normes de distance et d'hygiène, mais, pour d'autres, elles restaient totalement abstraites. «Il a fallu faire appel à la créativité, aménager tout ce qu'il était possible. L'humour et la complicité ont aussi aidé à décrisper certaines tensions.» Pour échanger avec les proches, il y a eu des envois de lettres, dessins et paquets. Plusieurs familles sont venues à l'extérieur des bâtiments pour communiquer avec des résidents sur leur balcon. «Pour certains, cette situation n'est pas simple à gérer affectivement, mais comme dans de nombreuses situations, leurs capacités d'adaptation sont remarquables», constate le responsable. Concernant la reprise progressive des visites et des activités, «la prudence est de mise», souligne M. Brunner.

La Fondation Wagerenhof à Uster (ZH) n'a pas non plus déploré d'infection. «Nous sommes restés en dialogue constant avec les proches. Nous avons fait un film pour donner un aperçu de la vie quotidienne ici», explique son directeur général Andreas Dürst. Début mai, l'institution a proposé des heures de visite limitées en autorisant des promenades dans les alentours. L'affluence a été grande. ●

